

Synopsis



« Approchez approchez ! Du beau du bon du pas-cher. Attention là on est dans la qualité, Messieurs-dames. Minos c'est de la belle ouvrage ... »

De la belle ouvrage fait au quartier des Grésillons, par des travailleurs clandestins sous les ordres d'un dénommé Dédale. Alors que Minos est occupé à vendre, une trappe s'ouvre accidentellement sur le devant de l'étal, laissant apparaître l'atelier de couture clandestin... Les personnages profitent de cet instant de liberté pour se raconter...

Venez découvrir leurs quotidiens, leurs voyages et leurs avenir en suivant la carriole de Minos, le vendeur de tee-shirt



Note d'intention de la compagnie



Pour la compagnie En Verre et contre Tout, la rue n'est pas seulement un lieu de plus où jouer, mais un espace scénique avec ses particularités et ses exigences. Certains thèmes auront plus de résonances et d'écoute dans cet espace et d'autres nécessiteront un lieu plus confiné. Le thème du travail ayant une prise directe avec la rue, il lui apparaît logique de créer ce spectacle pour elle.

Après avoir travaillé sur des textes de Christian Caro et Gilles Aufray dans leur spectacle de rue « *Les colporteurs d'histoires* », elle souhaite confirmer son exigence d'amener dans l'espace public des textes contemporains, pour cela, elle passe commande à Laurent

Contamin du texte de leur prochaine création. Il connaît les spécificités de l'écriture pour la marionnette ; les formes animées étant l'axe principal de travail et de recherche de la compagnie.

Dans un premier temps, Laurent Contamin, va écrire des saynètes de 5 à 10 minutes en lien direct avec des faits divers recueillis dans la presse. Puis au moment de la création, un aller-retour constant entre l'équipe artistique et l'auteur se fera afin de coller au plus près des désirs et des langages de chacun.

La volonté de créer des spectacles en lien direct avec la rue, amène la compagnie à se poser la question de l'espace scénique. Lors de ces 2 dernières créations, elle avait choisi d'utiliser des « objets » plus ou moins insolites pouvant se fondre dans la foule ou dans un paysage (une chaise à porteurs et une cabine de photomaton.) Cette année, devant la recrudescence des marchands ambulants lors de festivals, elle a pris le parti d'utiliser un étal de vendeur ambulant de T-shirt. Elle sera aménagée de telle manière que des trappes pourront s'ouvrir, laissant place à un spectacle de marionnettes, d'ombres ou d'objet pour une trentaine de spectateurs.



Note d'intention de l'auteur

On a fêté en 2008 le soixantenaire de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*.

Un article parmi d'autres : « Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux, ainsi que pour les services sociaux nécessaires. Elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par des circonstances indépendantes de sa volonté ».

Sans vouloir polémiquer, on est loin du compte, c'est une évidence. Il me semble intéressant de faire un état des lieux des droits de l'homme aujourd'hui dans nos sociétés dites « avancées », et l'axe du travail est un bon révélateur, car il cristallise autour de lui d'autres critères en matière de droits de l'homme tels que l'éducation, le niveau de vie, la liberté, le logement, la précarité, l'immigration, la clandestinité, etc...

Les hommes politiques d'ailleurs ne s'y trompent pas, qui placent le travail en tête de liste de leurs priorités et de leurs slogans de campagne. C'est, depuis novembre 2008, redevenu, paraît-il, la préoccupation numéro 1 des Français. Les récents événements de Grèce et les manifestations de mécontentement des étudiants de Thessalonique et d'Athènes protestant contre la dévalorisation du travail qui les attend (la génération dite « 600 euros ») confirment cette tendance, dans les sociétés libérales, d'une dégradation généralisée de la valeur travail. Un nouveau vocable est apparu : « les travailleurs pauvres ».

Contrairement à ce qui est parfois dit, on travaille de plus en plus. La « flexibilité » et la « fluidité » sont généralement synonymes d'une plus grande aliénation de l'homme à son travail, comme l'ont éclairé les débats récents sur le travail dominical. Les nouvelles technologies (téléphone et internet portables et en connexion permanente) limitent d'autant, pour les travailleurs, le temps de non-travail, littéralement de « vacance » des travailleurs.

La notion de travail a évolué au cours des siècles : du Moyen-Age où il s'agissait d'assurer sa subsistance, de combattre l'oisiveté et d'avoir les moyens de faire l'aumône à aujourd'hui où le travail est en passe de devenir un privilège (comportant, il est vrai – et ce n'est pas le moindre de ses paradoxes, un certain nombre de risques – accidents, stress etc. – il n'est qu'à voir l'explosion du nombre de suicides en 2007 et 2008 sur les lieux de travail) en passant par le dix-neuvième siècle où, inspiré des philosophes des Lumières, les phalanstères européens et l'American way of life voulaient recréer un Eden sur Terre, toujours la pensée du travail est allée de pair avec une pensée de l'homme : quel homme pour quelle société ? Aujourd'hui, la question se doit d'être posée.

Je travaille à partir de faits divers (journaux, témoignages etc.) collectés sur l'année 2008. Chacun de ces événements, chacune de ces situations, alimentera une des « stations » de la machine à faire du théâtre de la compagnie. Je serai vigilant à ce que chaque séquence puisse être vue indépendamment des autres par le public, existe vraiment en tant que telle. Pour autant, je souhaite un lien, un fil rouge. Cela me semble important aussi de prendre du recul sur le réalisme des situations, de créer une prise de distance dramaturgique qui permette, en le décontextualisant, d'universaliser le propos.

L'idée de cette machine roulante, de charrette, que la compagnie veut faire déambuler et dans laquelle les personnages marionnettiques seront manipulés, m'a fait penser au Minotaure, être mi homme mi animal (pour certains philosophes, et je pense notamment à Marx, Hanna Arendt ou Simone Weil, le travail est précisément ce qui positionne la condition humaine en regard de celle de l'animal), menace permanente, mais aussi machine à faire avancer l'Histoire : la roue tourne...

De plus, la notion de labyrinthe tel que la mythologie grecque le présente autour du mythe du Minotaure m'intéresse car dans tous les trajets particuliers que je traiterai, cette thématique du dédale de la précarisation intervient. L'homme est, tel Dédale et Icare, prisonnier d'une structure dans laquelle il doit trouver des ressources inouïes de combativité et d'ingéniosité pour s'en sortir.

Je pense donc que les personnages très contemporains et très réels de *Travail Temporaire* seront associés à leurs doubles archétypaux de la mythologie grecque (Ariane, Icare, Minos etc...). Je suis heureux de sentir, alors que je vais commencer à formaliser l'écriture du texte, à quel point la rue et la marionnette sont respectivement l'espace et le langage *ad hoc* pour exprimer le plus pleinement et justement possibles ce qu'il y a à dire à ce sujet.

Laurent Contamin

La compagnie

Après avoir travaillé deux ans ensemble dans une petite structure de production/création artistique, Laurent Michelin, concepteur lumière et photographe et Sophie Ottinger, metteur en scène décident de créer leur propre compagnie. En Verre et contre Tout voit le jour en juillet 1999. Ils désiraient avoir l'entière liberté de leurs propos, mettre en pratique leurs théories de l'art vivant et profiter de leurs expressions artistiques pour traiter des problèmes de société. Leurs premières créations tout public tournent autour de textes du répertoire (Desnos, Prévert, Hugo...).

La découverte de la marionnette

Après avoir introduit le théâtre d'objets dans une première création jeune public, l'équipe artistique réalise, en créant *Alphonse*, spectacle pour le très jeune public, que l'art de la marionnette est l'expression la plus appropriée à sa recherche théâtrale.

C'est ainsi que dès 2002, elle décide d'orienter son travail artistique en direction des arts de la marionnettes et des formes associées.

A partir de 2004, elle crée régulièrement des petites formes (*Dérivée, Robert A, Toutes ressemblances, Miche et Drate...*), sorte de laboratoires qui lui permettent d'affiner sa connaissance de certaines techniques de manipulation et d'expérimentation pour de futures créations.

Le travail autour de textes contemporains

2006 fut l'occasion d'une première approche d'un texte contemporain non théâtral, *Une saison de machettes* de Jean Hatzfeld, tout en travaillant exclusivement pour un public adulte. Depuis la compagnie explore les écritures théâtrales et marionnettiques contemporaines en adaptant des textes existants (Gilles Aufray, Christian Caro, Thierry Dedieu, ...) ou en passant commandes à des auteurs (Laurent Contamin, Karin Serres).

Le spectacle de rue

2006 a permis également un nouveau tournant à la compagnie, elle souhaitait, après une première expérience en 2003, revenir à la rue dans le but de croiser un « autre » public, public non familiarisé au confort des sièges de théâtre. Elle décide donc de créer en salle pour le jeune public et en rue pour un « Tout public ». Depuis elle a réalisé, deux entresorts pour une personne : *les colporteurs d'histoires* à partir de textes de Christian Caro et Gilles Aufray (*Les messagers*) dans une chaise à porteurs et *AMIN Annexe du Ministère de l'Identité Nationale* dans un photomaton.

Après l'Identité Nationale, la compagnie a décidé de s'interroger sur la notion du travail, elle a donc passé commande à Laurent Contamin d'un texte traitant de ce thème et plus particulièrement du travail clandestin. Cela débouchera, en juillet 2009 sur *Travail Temporaire*.

En 2008, la compagnie a été soutenue par le Conseil Régional de Lorraine, le Conseil Général de Meurthe et Moselle et la Ville de Nancy.

L'auteur

Pour Laurent Contamin, écrire, c'est d'abord faire chemin avant que de produire une oeuvre. Privilégiant le détour et l'expérience à la spécialisation et au cloisonnement, il privilégie toujours la confrontation, la découverte, l'inconnu. La rencontre. Ecrivain de théâtre dit « d'auteur », donc, c'est vrai ; mais pas seulement. Rien de tel, en effet, pour la santé de l'écriture dramaturgique, que d'être confrontée à d'autres langages, que d'explorer d'autres territoires – partir, revenir... : la marionnette donc (*Chambre à Air*, *La Petite Odyssée*), le théâtre d'objets (*Lisolo ou les Echos du sable*), la danse (*A Bout de Souffle*, pour Thierry Niang), le théâtre hors les murs (*Fêtards et Précaires*, pour Olivier David), la photo et le cinéma – il écrit et met en scène *Les Veilleurs de Jour* au Théâtre jeune public de Strasbourg où il est artiste associé de 2003 à 2006..., le cirque (*Et qu'on les asseye au Rang des Princes*, *A la Poursuite du Vent*, ...)

Sa pratique de l'écriture dramaturgique est intimement liée à sa pratique de la scène, en tant que metteur en scène et artiste interprète. Ses ouvrages sont publiés chez *L'Harmattan*, *Ragage*, *Lansman*, *Le Jardin d'Essai*. Une douzaine de ses pièces ont fait l'objet de mises en scène. *Hérodiade*, dernièrement, a été mise en espace au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, puis mise en scène au Centre Culturel Boris Vian des Ulis, par Urszula Mikos.

Il écrit pour la radio aussi : six fictions radiophoniques sont commandées et/ou diffusées par France Culture. Pour *Et qu'on les asseye au rang des princes*, il est lauréat Beaumarchais/France Culture pour l'Année du Cirque et écrit en résidence au Centre National des Arts du Cirque de Châlons. Il reçoit le prix du meilleur auteur au festival des Radiophonies, et la SACD lui décerne en 2005 le prix Nouveau Talent Radio. Cinq nouvelles (*Brèches*) sont éditées chez Eclats d'Encre. On trouve ses poésies dans des revues (*Triages*, *Voix d'Encre*, *Brèves littéraires*, *Pyro*). Il anime de nombreux ateliers d'écriture et de lecture, de la maternelle (*Le Jardin*) à l'université (Université Marc Bloch de Strasbourg) en passant par l'école, le collège et le lycée. Egalement avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse et en Maison d'Arrêt, ainsi que pour des compagnies de théâtre, des structures culturelles, des cabinets de conseil aux entreprises. Il s'exile de temps en temps pour se dégager des espaces d'écriture : en Suisse (Fondation Ledig Rohwolt), aux Etats-Unis (Ledig House), en Pologne (Cricothèque), au Québec (Institut Canadien), ...



Carnet de lecture n°14, Aneth

"Laurent Contamin est un doux provocateur. Auteur, metteur en scène et comédien, il vit l'écriture théâtrale comme un champ d'expérimentation. Pourvu d'un sens du dialogue très efficace et d'un humour alerte, en prise sur son temps, il pourrait écrire des comédies à succès. On aurait pu croire, à la lecture de ses premières pièces, que ses textes foisonnants allaient s'épurer, qu'il allait, avec la maturité, s'adapter aux canons de l'efficacité théâtrale. Mais Laurent Contamin ne résiste pas au plaisir de désorienter, à la tentation de perdre le spectateur, de le faire travailler pour comprendre, ou de convoquer chez lui un abandon. Lisant cela, on pourrait craindre une exigence rébarbative. Loin s'en faut. Sa lecture est ardue, mais elle est une expérience poétique, et comme souvent pour des écritures nouvelles et singulières, l'épreuve du plateau permet vite d'y voir plus clair.

Son signe distinctif le plus apparent est de brasser une matière incroyablement diverse, profuse, variée. Il est difficile de circonscrire son théâtre à travers les fables qu'il raconte. Elles puisent leurs sources dans les faits divers, la géopolitique, les mythologies africaines, l'histoire des sciences, la médecine,... L'histoire varie au gré des commandes qui lui sont faites, mais tout semble indiquer qu'une commande ne saurait être une contrainte : quelque soit la fable, l'auteur parvient à faire émerger les thèmes qui composent son univers: sa philosophie de la perception, les thématiques du corps, de la maladie, et surtout, un dénominateur commun, l'altérité. Si pour Emmanuel Levinas, « le visage d'Autrui serait le commencement même de la philosophie », il est, semble-t-il, la source même du théâtre de Laurent Contamin.

Pour commencer, ce passage par l'Autre est une technique d'écriture. Adeptes d'un théâtre impur, métissé, Laurent Contamin alimente toujours son écriture dans un ailleurs, hors le strict champ du théâtre, dans la rencontre avec la photographie, avec la radio, avec le théâtre de marionnettes... Mais son goût du mélange ne s'arrête aux questions de genre. Esprit curieux, de culture scientifique, il entrelace plusieurs univers de référence dans ses récits. Ainsi, dans *Sténopé*, la mythologie dogon fait-elle écho à un fait divers scientifique des années 50 (l'histoire d'un jumeau qui pousse dans la poitrine d'un homme), sur fond de politique-spectacle et de mondialisation mercantile. Dans *Et qu'on les asseye au rang des Princes*, l'équipage d'un sous-marin, promis à la mort, s'adonne aux joies du cirque. Dans *La Note blanche*, l'entrelacs prend la forme d'une écriture à deux colonnes, la « tresse fictionnelle » se matérialisant sur la page d'écriture. Dans *Hérodiate*, qui se réfère au massacre des innocents, on trafique des organes en Pologne, avec la complicité de l'Eglise de la Résistance du Seigneur, dirigée par un évangéliste américain. Eloignés en apparence, les univers convoqués sont reliés par des fils souterrains. En frottant deux sujets dont le point de rencontre ne se donne pas d'emblée, Laurent Contamin fait jaillir des espaces poétiques. L'opacité première fait place à une vision du monde complexe, très construite et lucide, mais qui tente de préserver en elle une part de mystère irréductible. Le détour par l'autre se mesure aussi à travers les personnages qui peuplent son théâtre. L'échantillon d'humanité rassemblé là est composé de gens qui, chacun à leur manière, sont des marginaux. Leur marginalité est tantôt sociale (les exclus sont nombreux), tantôt culturelle (les étrangers aux noms colorés abondent, tel Tyko Asplund/Rahat Lek, Konrad/Sissoko). Le détour par la marge affirme la volonté de passer par l'Autre pour parler de nous-mêmes. Enfin ce détour se retrouve dans la langue. L'exemple de *Sténopé* est à ce titre emblématique. La pièce fait cohabiter différents parlers en jouant de la convention théâtrale : tantôt le français représente du français, tantôt il représente du toro (langue parlée en Afrique de l'Ouest), et nous sommes alors en présence d'une langue prétendument traduite, chargée pour le spectateur français d'un décalage poétique. L'étrangéité de la langue désarçonne, stimule l'oreille, et féconde le français. Car de pièce en pièce, il se dessine une ligne de force : celle d'un mouvement dramatique faisant émerger, à partir d'univers chaotique et violent, et contre toute probabilité, une fécondité. Il y a chez Contamin l'affirmation d'une capacité de l'homme à s'extraire des lois de la thermodynamique, à combattre la catastrophe universelle inscrite dans l'accroissement inéluctable de l'entropie. Dans *La Note blanche*, il est question de traverser l'infini de la matière, qui serait d'un volume nul et d'une concentration infinie. La science fiction parle de « fontaine blanche » pour espérer, au-delà du trou noir, un jaillissement. Tapie sous le foisonnement des histoires et des formes, il y a dans cette écriture une énergie joyeuse qui fait croire à ce jaillissement. Car pour Contamin comme pour Levinas : « Un être capable d'un autre destin que le sien est un être fécond. »"

Distribution

Sophie OTTINGER, metteur en scène et marionnettiste

Après des études universitaires de théâtre et avoir joué dans différentes compagnies, Sophie a souhaité monter ses propres projets, elle crée en 1999, En Verre et contre Tout.

Directrice artistique et metteur en scène, elle a pratiqué, dès le début, le théâtre d'objets dans « ... En Bateau » et « Dérivée », la marionnette sur table dans « Akalterter le serpent », « Alphonse », ou encore « Il est où papy ? » et dernièrement « Tais-toi et mange ! », la marionnette portée avec « Dans les marais ». le théâtre d'ombres ou de papiers dans « AMIN » ou « les colporteurs d'histoires ».

Afin de perfectionner sa technique de marionnettiste, elle a suivi une formation professionnelle de l'acteur-marionnettiste, d'octobre 2003 à juin 2004, au Théâtre Aux Mains Nues à Paris, sous la direction artistique d'Alain Recoing animée par Christian Remer, Brice Coupey, Claire Vialon, Martine Viard... et a suivi également des stages avec Christian Carrignon Tohu-Bohu théâtre, Flash Marionnettes, Michèle Augustin, François Small, Alice Laloy, Grégoire Cailles...

Laurent MICHELIN, assistant metteur en scène / Technicien

Fondateur de la compagnie avec Sophie Ottinger, il a participé à tous les spectacles en créant la lumière et en apportant son regard critique. Dès « Alphonse » en 2002, il s'attaque à la construction des décors. Il a commencé l'assistantat de mise en scène sur « Il est où papy ? ». Sur ce spectacle, il conçoit le décor et est le technicien lors des représentations

Benoît PIEL, comédien

Formé à l'école Lecoq, il est comédien et chanteur, il collabore avec différentes compagnies telles que la compagnie Acidu, compagnie du chameau, compagnie La Lisa ... Benoît travaille pour la première fois avec En Verre et contre Tout par le biais de Travail Temporaire.



Fiche Technique

Un lieu de stockage fermé
Sinon spectacle entièrement autonome

Tarif sur demande

Défraiements :

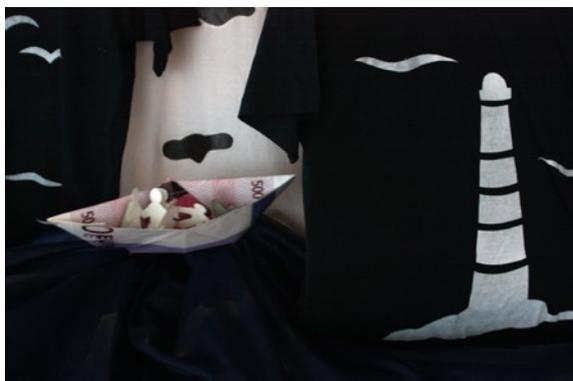
Repas et hébergement pour 3 personnes.

Transport décor et personnel :

1 véhicule au tarif de 0,43 €/km depuis Nancy



Contact



Cie En Verre et contre Tout

Laurent Michelin

Tel. : 09 51 11 22 12 / 06 88 20 34 76

courriel : enverreetcontretout@free.fr

site Internet : <http://enverreetcontretout.free.fr>

siège social
16 rue Mathieu
54110 Dombasle

bureau artistique
11 rue Villebois Mareuil
54000 Nancy

En Verre et contre Tout

association loi 1901

Président : Serge CLAUDE

Numéro SIRET : 428 289 623 000 20

code NAF : 9001Z

Licence d'entrepreneur du spectacle : 540437